

« L'ETYMOLOGIE GRECQUE
CE QUE LA LANGUE FRANCAISE DOIT AU GREC »

(Athènes, le 15 avril 2004)

Conférence de M. Luc de Williencourt

Premier Conseiller à l'Ambassade de France en Grèce

en hommage à Jacqueline de Romilly

Prologue - *prologos* : *agro, amphi, anti, archi, bio, cata, chrono, dactylo, éco, hétéro, homo, hyper, logo, macro, métro, micro, mono, philo, phono, poly, proto, pseudo, psycho, stylo, taxi, techno, télé, topo, zoo,...*

Voici une infime partie des fameuses racines grecques, tellement familières que plusieurs d'entre elles sont devenues des mots à part entière du français courant. La question est alors la suivante : quel est l'intérêt de l'étymologie grecque pour l'honnête homme ou l'honnête femme d'aujourd'hui, particulièrement pour un Gaulois ou pour un gallophone comme on dit ici ? Ou encore, que devons-nous à la Grèce pour ce qui touche à notre langue et donc à notre identité ?

En d'autres termes, Gaulois et gallophones peuvent-ils dire aujourd'hui : nos ancêtres les Grecs ?

X

Permettez qu'un métèque (*métikos*), car non citoyen de l'Athènes antique, ou qu'un barbare (*barbaros*), car incapable de maîtriser le *Logos* - ne s'exprimant donc que par borborygmes ou barbarismes - rende ici un hommage à la langue d'Homère. Je pense en effet, comme d'autres, que le français n'est pas une langue simplement latine mais gréco-latine. Certes, la langue latine est soeur et non fille de la langue grecque dans la famille indo-européenne, mais combien de mots d'ici, c'est-à-dire "autochtones" selon l'expression locale,

ont été latinisés avant de se répandre en Europe occidentale ! L'alphabet lui-même, dit latin, est en réalité d'origine - très primitivement - phénicienne et surtout grecque comme cela a été découvert à Halkida en Eubée, et pas seulement le "y" ! Les voyelles sont d'ailleurs une invention grecque, les langues sémitiques comme le phénicien en étant dépourvues.

Citons le dictionnaire étymologique Larousse : à partir du XVI^e siècle, sous l'influence des progrès scientifiques et du développement de l'humanisme, le grec - langue de médecins aussi bien que de philosophes et de poètes - a fourni un grand nombre de mots nouveaux. Ceux-ci s'intégrerent d'autant mieux à la langue française qu'ils avaient souvent subi une transposition latine avant d'être francisés. Fin de citation.

Un recensement, bien entendu non exhaustif, de termes français issus en totalité ou partiellement du grec, donne 3600 mots, hormis les noms propres. Certains paraissent d'origine purement - j'allais dire seulement - latine. Ainsi de "laïus", nom latinisé de Laïos, roi de Thèbes, père d'Oedipe.

J'en rappelle l'histoire très psychanalytique (encore un mot composé à partir du grec). Laïos et son fils Oedipe se rencontrent à un carrefour. Chacun ignore qui est l'autre, car Oedipe a été abandonné alors qu'il était nouveau-né. Ils se disputent le passage et le fils tue le père. Or, en 1804 à Paris, non loin de la gare "Mont-Parnasse", les élèves de l'Ecole polytechnique (ces deux derniers mots sont d'origine grecque) furent invités à s'exprimer comme s'ils étaient à la place de Laïos. Ce genre de discours imposé fut, par la suite, appelé laïus.

Autres exemples, "musée" ne vient pas seulement du latin *museum*, mais d'abord des neuf Muses, les divinités grecques des arts. "Histoire" remonte bien au grec *historia* (enquête). "Thermo-stat", "aéro-port" et "auto-mobile" sont ce qu'on appelle des doublets, car d'origine double, en l'occurrence issus d'Athènes et de Rome, mais le suffixe *-iste* d'automobiliste est typiquement (*typikos*) d'origine grecque.

Rassurez-vous, je ne discerne pas d'étymologie grecque à tout propos comme ce père de famille dans le film *Mariage à la grecque* (*My Greek big fat wedding*) pour qui le mot "kimono" vient forcément du grec *kheimonas*, l'hiver, parce qu'un tel vêtement est nécessaire par temps froid ! De même et malgré les apparences, les calendes ne sont pas d'étymologie grecque mais, en réalité, latine. L'expression "envoyer aux calendes grecques", contradiction dans les termes, évoque une date qui n'existe pas.

Pour les mots comme pour les personnes, la généalogie - terme d'origine grecque - est un exercice délicat. Dans *Cratyle* de Platon, Socrate met en garde son interlocuteur contre certains errements de l'étymologie.

X

Bien incapable d'apprendre le grec dans ce pays "poly-glotte", qui vient de présenter sa candidature à l'Organisation Internationale de la Francophonie - de la Gallophonie pourrais-je dire - je suis en Grèce non pas pour apprendre la langue hellénique, mais en fait afin de redécouvrir ma propre langue et ainsi retrouver, comme le disait Cavafys, mon "*Ithaque*".

Autrement dit, ma langue originelle n'est autre que celle de la mère de l'Occident, la Grèce éternelle. Montaigne préconisait d'ailleurs que "l'usage de la langue française succède au langage attique en de bonnes conditions". Puis-je ajouter que notre avenue des Champs Elysées porte un nom issu de la mythologie grecque, même si, contrairement aux apparences, le mot *Paris* n'est pas d'origine grecque...

Aussi, je fais mien le *Panégyrique* d'Isocrate qui écrivait au IVème siècle avant J.C. : "le nom de Grecs a fini par ne plus représenter une origine mais une culture, une formation de l'esprit, et étaient considérés Grecs ceux qui assimilaient notre manière d'appliquer le droit, notre éducation plutôt que ceux qui avaient la même origine que nous."

Nul besoin d'évoquer les références culturelles, fondamentales pour tous les occidentaux, qui se retrouvent dans Athènes, appelée par Thucydide "la Grèce de la Grèce" : *rue de l'Académie* de Platon, *rue du Lycée* d'Aristote, *Stoa* (qui signifie le portique, là où se réunissaient les stoïciens), rue du messager des dieux *Hermès*, *route de Marathon*, *corniche Poséidon*...

Aux moments les plus inattendus, le *logariasmos* du restaurant nous ramène à l'école (*skhola*) de Pythagore, d'Archimède et de Thalès les mathématiciens (de *mathēma*, étude), le camion se présente en "métaphore", le cosmétique du magasin nous renvoie au *cosmos*, ce qui veut dire décor de notre monde. Cela dit sans démagogie hellénophile ni nostalgie philhellène, car les vocables les plus modernes ne viennent-ils pas le plus souvent du grec : le métier de phystionomiste, cybercafé, nano-technologies, nosocomial et clonage pour n'en citer que quelques-uns. Les mots électricité ou électronique se rapportent ainsi à *élektron*, mot grec pour l'ambre dont les propriétés électrostatiques sont connues depuis l'antiquité la plus reculée.

La mythologie qui n'a cessé de se confondre avec l'histoire grecque, comme l'a dit Jacques Lacarrière, nous a légué pléthore (*pléthorē*) de vocables : l'adonis - le héros grec réputé pour sa beauté. La morphine vient de la divinité du sommeil, aux bras si accueillants. Quant à l'ammoniac, ce mot est issu de la divinité égyptienne Ammon que les Grecs avaient assimilée à Zeus, ces derniers désignant par *ammoniakon* les sels recueillis près des temples de Zeus.

Il y a aussi amphitryon : Zeus prit l'apparence d'Amphitryon, le mari d'Alcmène, pour séduire celle-ci ; un amphitryon désigne un hôte, par allusion au repas offert à cette occasion ; l'esclave d'Amphitryon s'appelait Sosie. Il y a encore aphrodisiaque (du nom de la déesse née à Chypre) et apollon (issu du dieu grec de la beauté, de la lumière et des arts) .

Une anecdote botanique (ce sont là deux mots grecs), à ce propos. La nymphe Daphné, du fait qu'Apollon la poursuivait de ses assiduités, fut transformée par son père en laurier. Apollon, dépité, fit du laurier son arbre fétiche et décréta que le front des poètes et des vainqueurs serait désormais couronné de ses feuilles.

On sait qu'Apollon exerça une autre fois son pouvoir mythique en métamorphosant (mot grec) Hyakinthos en une jacinthe. Rien à voir avec Narcisse le narcissique, qui s'était épris de son image reflétée dans l'eau mais insaisissable, qui en meurt de désespoir et en devient la fleur éponyme (étymologiquement : du même nom).

Je reprends l'encyclopédie (sens étymologique : éducation complète) des mythes (*mythos* signifiant parole) : atlantique (du titan Atlas qui supportait sur ses épaules la voûte céleste et qui a donné son nom à l'une des vertèbres cervicales) ; atlas a également un sens "géo-graphique" depuis l'époque (*épokhē*) des cartes (*khartēs*) de Mercator. Le mot océan (*Okéanos*), d'où Océanie, est lui aussi d'origine mythologique. Boréal vient de Borée, divinité-vent du nord, fils d'Aurore, d'où l'aurore boréale. Arctique, du mot grec désignant l'ours, a un rapport direct avec la constellation "astro-nomique" de la Grande Ourse. N'oublions pas les fleuves d'Asie mineure : le Pactole, qui charriaît de l'or, et le Méandre tortueux.

Citons par ailleurs cerbère (le chien à trois têtes, gardien des Enfers), chimère (de *khimaira*, monstre à la tête de lion, au corps de chèvre et à la queue de dragon), cyclopéen (les Cyclopes fabriquèrent la foudre à l'intention de Zeus et Ulysse affronta l'un d'entre eux), titanesque (les douze Titans voulaient atteindre le ciel en entassant les montagnes les unes sur les autres), dédale issu du nom de l'architecte légendaire qui construisit le labyrinthe (mot grec) du Minotaure. Il y a aussi le Colosse (mot signifiant statue) de Rhodes et le Phare

d'Alexandrie (construit sur l'îlot de Pharos, devant la ville fondée par Alexandre), parmi les sept Merveilles du monde.

Echo provient de la nymphe des eaux et des bois qui, ayant trahi la confiance d'Héra, épouse de Zeus, fut condamnée par celle-ci à ne pouvoir répéter que les dernières syllabes (*syllabê*) des paroles - même origine grecque que parabole - qui lui seraient adressées.

Eoliennes vient naturellement du dieu des vents. Les épigones, terme synonyme (mot grec) de successeurs, étaient les héros (encore un mot d'ici) qui prirent Thèbes et vengèrent ainsi leurs pères morts lors d'un premier siège de la ville. Le mot "géant" vient des Gigas, monstres gigantesques que Zeus dut vaincre pour être le maître des dieux. Le vocable harpie provient des créatures du même nom à tête de femme et à corps d'oiseau. Hélium vient d'Hélios, dieu du soleil.

Hermaphrodite était l'enfant bisexuel issu de l'idylle (*eidyllion*) non platonique entre Hermès et Aphrodite. Hermétisme, d'où hermétique, vient aussi d'Hermès, dieu de l'alchimie et du commerce, messager des dieux.

Hydre vient du serpent à sept têtes qui repoussaient sitôt coupées (tuer l'Hydre de Lerne fut l'un des douze travaux d'Héraklès). Le verbe méduser vient de la Méduse, l'une des trois Gorgones, aux cheveux en serpents et dont le regard pétrifiait. L'animal marin du même nom a des tentacules qui rappellent les cheveux-serpents de la Méduse. Quant aux nymphes si poétiques et bucoliques (deux mots grecs), ces divinités des sources et des fontaines - d'où les nymphéas, sorte de nénuphars - c'étaient les Naïades, à ne pas confondre avec les Sirènes, également d'origine grecque. Le Phénix désigne le très bel oiseau qui ne pouvait pas se reproduire et qui renaissait de ses cendres.

Hygiène vient du nom de la déesse de la santé Hygeia. Mentor était le nom du héros chargé de l'éducation de Télémaque, fils de son ami Ulysse. Stentor était un personnage de l'Iliade à la voix puissante. Les diatribes (mot grec) de Démosthène à l'encontre de Philippe, père d'Alexandre, ont donné le vocable "philippique" et le législateur Dracon a laissé à la postérité le qualificatif "draconien".

Que dire de protéiforme et de pythie ? Le premier est relatif à Protée, dieu marin qui pouvait changer de forme. Le second vient du serpent Python qu'Apollon tua. C'est alors qu'Apollon dit "pythien" installa son oracle à Delphes.

Les mots prométhéen et orphique se rapportent à deux mythes étudiés par Pierre Hadot, professeur au Collège de France, auteur de *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Je n'ai nul besoin de vous rappeler le sens grec du mot "philo-sophie". Pour ce philosophe donc, l'Occident repose sur deux conceptions opposées. A l'image de Prométhée, qui avait volé le

feu aux dieux, la première attitude - prométhéenne - consiste à vouloir mettre la nature au service des hommes, à la soumettre si nécessaire par une ruse (appelée en grec *méchanê*, d'où les termes mécanique et machine). C'est le levier d'Archimède. En découlent le cartésianisme, la philosophie des Lumières et le culte de la technologie (mot d'origine grecque, bien sûr). La seconde attitude, dite orphique car inspirée d'Orphée le joueur de lyre (d'où lyrique), est celle de l'empathie et de l'harmonie (deux mots grecs) avec la nature. C'est Rousseau, les Romantiques, Nietzsche et bien d'autres.

Je vous épargne le vocabulaire philosophique ainsi que les termes de "psycho-logie", de médecine, de physique, de chimie ou des autres sciences, presque immanquablement issus du grec, malgré quelques exceptions comme "algèbre" qui vient de l'arabe. Quant aux lettres de l'alphabet (*alpha-bêta*), certaines sont entrées dans notre langage courant : *gamma* qui a donné gamme (la première note de musique à l'époque) et croix gammée (formée de quatre *gamma*), *delta*, *iota*, *lambda*, sans parler de signes mathématiques comme *epsilon*, *pi* ou *sigma*. N'oublions pas à ce propos les préfixes grecs de quantités : *mono*, *di*, *tri*, *tetra*, *penta*, *hexa*, *hepta*, *octo*, *deca*, *dodeca*, *hecto* - d'où hécatombe - *kilo*, *mega*, ainsi que *micro* (un millionième, d'où microbe) et *nano* (un milliardième, formé à partir de *nanos*, nain). Enfin, mètre vient de *métrron* qui signifie "mesure", d'où métronome et symétrie.

S'agissant du vocabulaire religieux ou "théo-logique" qui regorge de mots grecs, j'évoquerai seulement le poisson, signe employé depuis les premiers chrétiens. Il s'agit là de l'acronyme (mot grec) *ICHTYS* qui se décompose comme suit : *Iésus Christos Thêou Yios Sotir*, soit : Jésus-Christ fils du Dieu sauveur. Rappelons que Christ vient du grec *Khristos* qui signifie "Oint" de Dieu.

Que dire de l'inépuisable lexique (*lexikos*) grec de la politique (*politikos* signifiant : qui concerne le citoyen), si ce n'est tout simplement que la *démokratia*, gouvernement/pouvoir du peuple, a été inventée à Athènes. A propos de diplomatie, ce mot vient du grec *diploma*, document plié en deux parce que secret, à l'usage de ceux qui pratiquent le deuxième plus vieux métier du monde, les diplomates. Quant au plus vieux des métiers, l'étymologie nous enseigne que les péripatéticiennes, comme leur nom grec l'indique, "marchaient autour" de l'Acropole ! Et *proxenos*, ne vous y trompez surtout pas, signifie aujourd'hui "consul", à savoir intermédiaire avec un étranger.

Sait-on que les héros de bandes dessinées ASTERIX ET OBELIX ou SPIROU, sont d'origine grecque comme les disques ERATO (l'une des neuf Muses) et DEUTSCHE

GRAMOPHON, que la musique "disco" a trait au discobole d'Olympie, que NIKE vient du mot victoire et que son logo est inspiré de celle de Samothrace, que PEPSI-COLA vient de *pepsis* (digestion) et que FANTA est dérivé de *phantasia* (imagination), que MONOPOLY est un néologisme grec, que LEGO provient du verbe *legein* signifiant notamment "assembler" ?

Je pourrais également citer IKEA - la maison - cousine étymologique d'économie et d'écologie, XEROX la photocopieuse "sèche", ROLEX issu de l'horloge *roloï*, les foulards HERMES, les montres OMEGA, les skis DYNASTAR, les appareils photo OLYMPUS et POLAROID, le logiciel (mot grec) de recherche internet LYCOS (le loup), les chaînes de magasins METRO, DECATHLON, CASTORAMA et PRAKTIKER. Citons aussi l'ASPIRINE et ASPRO, médicaments blancs (*aspros*) et le XYLOPHENE (xylos signifie bois). Il y a encore les sociétés THALES, PHILIPS, EUROSTAR, les avions AIRBUS, CARAVELLE, MYSTERE, GALAXY, les fusées et missiles APOLLO, ARIANE, ATLAS et EXOCET, les "mono-spaces" SCENIC et ULYSSE, la NISSAN MICRA, L'ARGUS (ce géant mythologique grec qui avait cent yeux) DE L'AUTOMOBILE. En revanche, les vocables XANTHIA et CLIO, apparemment grecs, ont été inventés par ordinateur comme le nom du train THALYS !

Pourquoi pas une anthologie de films (*anthologia* signifie bouquet), d'étymologie grecque comme l'est le mot "cinéma" ? C'est un "ciné-phile" bêtien qui vous parle : APOCALYPSE NOW, LES ENFANTS DU PARADIS, POLICE ACADEMY, LA PLANÈTE DES SINGES, ORANGE MECANIQUE, TAXI, TITANIC, FANTOMAS, SATYRICON, LES MYSTERES DE PARIS, L'ENIGME ANASTASIA, METROPOLIS, LA PLAGE, LE DERNIER METRO, LA MELODIE DU BONHEUR, LE SUCRE, LE BAL DES VAMPIRES, CONAN LE BARBARE, L'EXORCISTE, CENTRAL PARK, LA BICYCLETTE BLEUE, URANUS, DROLE DE DRAME, LES HEROS SONT FATIGUES, LES NOCES BARBARES, LE GORILLE, HOLOCAUSTE, LES CANONS DE NAVARONE, FANTASIA, HISTOIRE D'O, PSYCHOSE, MONTY PYTHON, L'ODYSSEE DE L'ESPACE, EXODUS, LES CHORISTES et, bien sûr, LA PASSION DU CHRIST.

Quant aux grands textes sacrés et aux œuvres littéraires, en voici un "pan-orama" : LA BIBLE (étymologiquement : le Livre), LA GENÈSE (la Naissance), L'EXODE (la Sortie d'Egypte), LE DEUTERONOME (la Deuxième Loi), LE PENTATEUQUE (Les Cinq premiers livres de l'Ancien Testament), LES PSAUMES, L'ECCLESIASTE, LES

EVANGILES (Bonne Nouvelle) ainsi que les Evangiles apocryphes (ce qui signifie non authentiques), LES ACTES DES APOTRES (c'est-à-dire les envoyés), LES EPITRES (signifiant les Lettres), L'APOCALYPSE (la Révélation).

Ou encore : LE DIALOGUE DES CARMELITES de Georges Bernanos, LE TEMPS DES CATHEDRALES de Georges Duby, LE PROPHETE de Khalil Gibran, PAROLES de Jacques Prévert, LE MISANTHROPE et L'ECOLE DES FEMMES de Molière, LA MEGERE APPRIVOISEE de Shakespeare, LA DIAGONALE DU FOU de Stefan Zweig, LA SYMBOLIQUE DU CORPS HUMAIN d'Annick de Souzenelle, LE NOEUD GORDIEN - celui, vous le savez, qu'Alexandre le Grand trancha - d'Ernst Junger, LE DIEU DE NOS PERES / ELOGE DU CATHOLICISME de Denis Tillinac, LES EUROPEENS d'Hélène Ahrweiler, PSEUDO de Romain Gary, ETHIQUE de Spinoza, LA NAISSANCE DE LA TRAGEDIE de Nietzsche, LE THEOREME DU PERROQUET de Denis Guedj, DE LA DEMOCRATIE EN AMERIQUE d'Alexis de Tocqueville, LE HEROS de Balthazar Gracian, GRAMMAIRE DES CIVILISATIONS de Fernand Braudel, LA COMEDIE HUMAINE d'Honoré de Balzac, LE SAVANT ET LE POLITIQUE de Max Weber, DRAME EN LIVONIE de Jules Verne, L'IDIOT de Dostoïevski, LA NAUSEE de Jean-Paul SARTRE, SURVEILLER ET PUNIR de Michel Foucault, sans omettre LA METAPHYSIQUE d'Aristote dans cette bibliothèque. Ce dernier mot est dérivé de Byblos, ville phénicienne connue pour ses exportations de papyrus (mot grec qui a donné "papier"), à distinguer du parchemin venu de la ville grecque de Pergame en Asie Mineure.

Pour la musique (*mousikē*, littéralement art des Muses), cela va sans dire "stéréophonique", je me bornerai à citer les symphonies (*symphonia*) PATHETIQUE et HEROÏQUE de Ludwig van Beethoven, la FANTASTIQUE d'Hector Berlioz, LA PASSION de Jean-Sébastien Bach, LA BELLE HELENE de Jacques Offenbach, RHAPSODY IN BLUES de George Gershwin et, naturellement l'hymne (mot grec) LA MARSEILLAISE, du nom grec de la ville fondée par les Phocéens venus d'Asie - mot grec - Mineure.

X

Pour vous faire partager, avec cette recherche étymologique, mon *enthousiasmos* dithyrambique à son apothéose, je me suis donc livré en toute déontologie, sous l'emblème de l'hexagone, à un travail herculéen, cyclopéen et titanique, mais sans mégalomanie hystérique ni syndrome pathologique. Pour cela, j'ai été hyper-énergique et archi-tonique, autant que

méthodique. J'ai connu l'euphorie, le rire homérique puis l'accablement et la léthargie, mais suis finalement resté olympien et de marbre, stoïque tel un evzone.

Donc, point d'autarcie ni d'apathie chronique, pas question d'héroïne ni d'ecstasy, c'eût été Charybde et Scylla. Mes antidotes aux symptômes spasmodiques de la sclérose et aux crises dramatiques, voire catastrophiques ou apocalyptiques, ont été le dynamisme et l'éthique, ainsi que la gymnastique rythmique et la thalassothérapie. Dans ces péripéties microscopiques, j'ai phosphoré avec pragmatisme, sans phobie, contre la panique systématique, le marasme désastreux et l'agonie pathétique.

Pardon pour cette logorrhée éclectique !

J'ai en fait suivi l'illustre exemple de Xénophon Zolotas, ancien Premier Ministre hellénique, qui prononça un fameux discours le 2 octobre 1959 à New York. Alors gouverneur de la Banque de Grèce, M. Zolotas s'exprima en anglais avec de très nombreux mots d'origine grecque, à la réunion de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, la BIRD.

A propos de l'étymologie grecque des mots anglais, en voici un seul exemple : *OK*, croyez-le ou non, vient du grec moderne *Ola Kala*. En effet, les ingénieurs de la diaspora hellénique (*diaspora* signifie dispersion, c'est un cousin étymologique de sporadique et spore, laquelle signifie graine), ces ingénieurs donc, construisant les voies ferrées aux Etats-Unis au XIXème siècle, inscrivaient les initiales OK de cette expression sur les rails correctement posés. Bel exemple de *franglais*, ou de *greeklish* !

Plus récemment, le ministre hellénique du Travail et de la Protection Sociale, Dimitris Reppas, fit un discours, également en anglais d'étymologie grecque, à la réunion ministérielle de Nauplie le 24 janvier 2003, à l'occasion de la Présidence hellénique de l'Union Européenne. Cette même année, l'Office Hellénique du Tourisme EOT lança une campagne de publicité sur le tourisme en Grèce, en illustrant par de belles photos dans la presse internationale des mots d'origine grecque tels que Architecture, Eros, Athlétisme, Thesaurus, Gastronomie, Logique, Mathématiques, Odyssée, Harmonie, Philosophie, Symposium, Phénomène, Diplomatie, Horizon. Le slogan de cette campagne, assortie d'un concours international de composition de textes d'étymologie grecque, était : "La Grèce, au-delà des mots". J'espère que vous n'êtes pas "publi-phobes" !

X

Voilà bien ce que nous apporte cette science de la filiation des mots qu'est l'étymologie : un moyen de découvrir une réalité profonde et universelle derrière les évolutions du vocabulaire, un véritable trésor (*thesauros*) pour qui veut connaître (étymologie latine : naître avec) le sens et l'essence cachés des mots, pour qui veut réfléchir sur sa propre langue. Le mot "étymologie" lui-même, issu du grec *ētymologia*, signifie : parole vraie. C'est la panacée (*panakēia*) contre l'amnésie (*amnēsia*) du sens profond du langage. On peut ajouter que c'est un excellent moyen mnémotechnique et pédagogique (deux mots grecs). Un proverbe chinois dit : "le sage est celui qui sait le nom des choses".

Dans son discours de réception à l'Académie française, le 26 octobre 1989, Jacqueline de Romilly déclarait : "Les mots de notre vocabulaire ne prennent-ils pas leur transparence lorsque l'étymologie les éclaire ?"

Je vous recommande le passionnant petit livre que voici, intitulé "Trésors des racines grecques", écrit par Jean Bouffartigue et Anne-Marie Delrieu, édité chez Belin à Paris en 2000. Les auteurs y écrivent, je cite: "Comprendre notre propre langue, en retrouver la saveur, voilà en définitive à quoi nous sert de connaître les racines grecques. Il n'est pas exagéré d'y voir un trésor. Les racines grecques donnent au français son assise la plus profonde, et lui confèrent en même temps son plus haut pouvoir d'abstraction. Source lointaine de notre civilisation, la Grèce est vivante dans les mots que nous disons. Elle construit chaque jour notre langue." Fin de citation.

Cette saveur cachée, je vous laisse en découvrir la succulence à travers quelques mots que nous allons disséquer ensemble :

- "Panique" vient du nom du dieu grec Pan, dieu des troupeaux, dont la laideur était effrayante !

- "Syncrétisme". Ce terme religieux et philosophique a été forgé à partir de l'étymologie : accord entre les Crétois.

- "Atome" remonte à *a-tomos*, littéralement ce qui ne se coupe pas. Voilà une intuition géniale des savants de l'antiquité grecque qui, bien avant le microscope ("néo-logisme" grec) pensaient que la matière se composait de particules irréductibles.

- "Symbole" provient de *symbolos*, jeton en terre cuite que deux familles grecques amies brisaient en deux, chacune en conservant une partie afin que leurs descendants trouvent, en rassemblant les deux fragments, le signe symbolique de leur alliance. A l'inverse, la racine

"*dia*" ayant un sens opposé à "*syn*", le mot *diabolos* (diable), évoque la séparation, la rupture de l'alliance avec Dieu.

- Quant aux Jeux Olympiques, comment se fait-il qu'ils aient été institués dans un lieu aussi éloigné du mont Olympe, au fin fond du Péloponnèse près d'une bourgade qui ne s'appelait pas encore Olympie ? Le roi Iphitos de cette région, l'Elide, s'en fut trouver un jour la Pythie de Delphes. Celle-ci lui enjoignit, au nom de Zeus olympien, de faire la paix entre les royaumes grecs. Les soldats rivaliseraient de performances en ayant au préalable déposé leurs armes. D'où la trêve olympique. Tel est le sens profondément pacifique des Jeux, ce que l'étymologie permet de saisir. Les Jeux sont donc dits Olympiques en référence à Zeus olympien.

X

Raymond Queneau écrivit en 1947 dans son ouvrage EXERCICES DE STYLE un texte d'étymologie intitulé "Hellénisme", l'une des 99 façons qu'il avait choisies de raconter l'histoire du monsieur rencontré dans un autobus parisien. Permettez-moi, à mon tour, des modestes exercices de style. Voici donc quelques variations franco-helléniques que je vous soumets en plus du texte d'étymologie olympique qui vous a été distribué. Les seuls éléments non grecs en sont les articles, pronoms, adverbes, ainsi que les verbes "être" et "avoir". Ce texte porte sur l'Europe, la déesse grecque enlevée par Zeus qui s'était transformé en taureau, cette jeune fille "au regard large" (*euris + ops*) qui figure sur les pièces grecques de 2 euros.

En cette époque historique de l'euro, les cycles de la politique et de l'orthodoxie économique sont enfin en synergie dans notre sphère géographique. L'Enosis européenne, atome dans le cosmos et dans la galaxie des idées géopolitiques, a un programme thématique et géographique orchestré. C'est un phénomène authentique et non un périple chimérique ou éphémère. Entre parenthèses, pour être laconique, ce n'est pas la boîte de Pandore, encore moins les Danaïdes.

La métropole pléthorique d'Athènes gouverna en 2003 avec talent, tactique et stratégie la pléiade de nos démocraties. Il y eut un symposium sans cacophonie ni scandale pour l'aréopage des phénix, des hiérarques et des eurocrates, avec une kyrielle de photographes et de télévisions. L'architecture de l'Europe s'organisa dans le dialogue. Ce fut un ballet diplomatique aux agapes peu spartiates - c'est un euphémisme -, sans séisme, ni dynamite, ni anthrax, ni cyclone. La météo fut idyllique.

Au-delà du symbole et de l'utopie métaphysique, la logique typique de l'euro encore néophyte est à son heure, sans anomalie ni crise, dans la psychologie des autochtones européens et de notre diaspora. La drachme, après son odyssée, a sa place au Panthéon, sans nostalgie critique ni phrases démagogiques. L'euro, néologisme d'étymologie grecque, est là malgré les prophéties des Cassandre et les polémiques eurosceptiques. Eurêka ! Soyons dithyrambiques, catégoriques et non mélancoliques. Pratiquons l'hyperbole : c'est magique et fantastique. Bouzouki et sirtaki !

J'espère que la "morpho-logie", la "syn-taxe" et l'"ortho-graphe" de ce texte ne vont pas me faire envoyer en clinique psychiatrique (deux mots grecs) ou me faire muter à un poste de "bureau-crate" aux "anti-podes", ou encore me faire ostraciser (de *ostrakon*, tesson de céramique - *kéramikos* - sur lequel était inscrit le nom du citoyen condamné à être banni d'Athènes) !

Voici un dernier exercice pratique (*praxis*) de rhétorique (*rhétorikē*), un "pané-gyrique" sémantique (*sémantikos*).

L'osmose entre des idéologies antagonistes, c'est une optique mythique. Cela génère des analyses très théoriques, sinon paradoxales voire iconoclastes. C'est une hypothèse d'école, une énigme du Sphinx, ce mystère mythologique abyssal que l'on décrypte ainsi : depuis les dédales du lycée, grâce à la pédagogie et aux stéréotypes de nos académiciens aussi dogmatiques que sophistiqués, nos caractères si polymorphes sont malaxés par les systèmes, les idéaux des thèses socratiques et platoniciennes.

De même, la scène aérienne si caractéristique et esthétique de l'Acropole couronne avec style nos philosophies. Elle synthétise archétypes et fantasmes métaphysiques. C'est l'alpha et l'oméga.

Aussi, que l'harmonie, synonyme de l'Athènes archéologique à son apogée, soit notre critère central et notre diapason !

X

Sur ces paroles philhellènes mais peut-être trop byzantines, mon nectar vers l'Olympe, je vous remercie de votre sympathie et de votre indulgence pour un étymologiste "auto-didacte" qui, sur les traces d'Ernest Renan, a découvert le "miracle grec".